

chaque fois que cela vous convient!! En effet, croyez-vous que nous avons oublié toutes les calomnies inventées contre le clergé catholique par les organes de la démocratie, de concert avec le journal du fanatique Brown? Avez-vous la bonhomie d'espérer que votre ton doctoral et vos phrases sentencieuses en imposeront assez à vos lecteurs pour leur faire admettre que le *National* et ses acolytes se sont tenus dans les bornes de la justice et de la raison?

Soyez donc de moillour compte : blâmez le *Courrier* quand il le méritera, mais n'allez pas absoudre le *National* et le *Pays*, en diminuant leurs abonnements jusqu'au point de n'en faire que de légères peccadiles.

Nous avons reçu de M. P. C. Racine, gardien de l'Institut Catholique de St. Roch, une correspondance que nous publions pour lui rendre justice ; mais qu'il sache qu'à l'avenir, pour quelque raison que ce soit, nous ne prendrons plus la peine de corriger ses réclamations. Pour lui laisser le champ plus libre, nous ne corrigeons que ce qui est absolument mauvais. Ceux qui voudront se défendre, devront le faire en français, si non le panier recevra leurs écrits comme toute autre production mauvaise.

Québec, 24 mars 1858.

Monsieur le *Fantasque*,

Je suis surpris qu'un homme aussi habile que vous se soit laissé tromper par *Un Curieux* jusqu'au point de lui permettre, sous votre responsabilité, des réflexions blessantes contre des messieurs qui, dans l'occasion mentionnée, n'ont fait qu'obéir à la volonté bien exprimée d'une très grande majorité des membres de l'Institut de St. Roch, assemblés pour se prononcer sur un différend existant entre les membres du comité de direction. Tout *Fantasque* que vous êtes, monsieur, je vous crois trop honnête et trop juste pour me refuser de répondre à certains prétentieux déçus qui cherchent à reprendre le mensonge et le sarcasme contre des personnes qui ne le méritent certainement pas.

Je n'ai pas l'intention néanmoins de prendre la défense de monsieur le Docteur Rousseau, auquel on se permet de donner un conseil qu'on devrait suivre soi-même, non plus que celle de M. Gauvreau. Ces messieurs peuvent, s'ils ne croient pas déroger à leur dignité en descendant jusqu'à leurs accusateurs, repousser ces attaques qui, d'ailleurs, ne sauraient les atteindre, parce qu'elles n'ont pas plus d'effet que la morsure du serpent sur le granit.

Il n'en est pas ainsi de moi, M. le *Fantasque*, moi pauvre gardien de l'Institut, à qui ces calomnies, lancées par de mauvaises langues, peuvent faire perdre le pain quotidien!

Poussés par la vengeance parce qu'ils ont été balayés de l'Institut par une *querue* composée de tout ce qu'il y a de membres respectables et solides dans cette société, le grand, le vaillant capitaine Bussières et ses deux lieutenants, MM. J. B. Plamondon, employé au *Journal de Québec*, et G. Bertrand, écolier, s'en vengent en vomissant leur bile jusque sur mon humble individualité, après en avoir sali d'autres tout de même.

En effet, ils m'accusent d'introduire dans notre bibliothèque des *bibles protestantes* fournies par un *PRETRE APOSTAT!* Il me semble vous entendre vous écrier. M. le *Fantasque*, en me montrant avec menace l'épée du Capitaine, cette même épée qu'il met à son service pour se frayer un chemin vers la gloire, non, je veux dire vers la *popularité*, il me semble, dis-je, vous entendre écrier :—Comment, le gardien d'une société catholique romaine se rendre coupable d'une pareille infamie! *O tempora, o mores!*..... Mais ne me condamnez pas si vite, ne m'appliquez pas la loi du Sieur Lynch. Ecoutez plutôt : je ne suis pas coupable ; c'est un mensonge qu'on vous a fait là. Quoi! vous ne me croyez pas? eh! bien, j'en appelle à M. G. Bertrand, l'un des lieutenants ci-dessus, l'ex-bibliothécaire de l'Institut, qui, tout récemment encore, a fait, avec moi, la revue de nos livres. Qu'il dise si le gardien a manqué à la fidélité jusqu'à ce point!

Est-il vraisemblable, d'ailleurs, que le comité de direction, dont faisaisent partie ceux qui ont écrit ces calomnies, ait été assez *benet* pour ne pas mettre à la porte un officier infidèle, lui qui venait de censurer avec la plus grande sévérité plusieurs professeurs du même